

“APRÈS À L'ABORDAGE, LE NOUVEAU FILM LUMINEUX
DE GUILLAUME BRAC” LA SEPTIÈME OBSESSION



CE N'EST QU'UN AU REVOIR

SUIVI DE UN PINCEMENT AU CŒUR



UN FILM DE
GUILLAUME BRAC

III
COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

RÉALISATION GUILLAUME BRAC PRODUCTION NICOLAS ANTHOMÉ / BATHYPHÈRE IMAGE ALAN GUICHARD SON EMMANUEL BONNAT ASSISTANTE RÉALISATION CARLA HENNEQUART MONTAGE PAOLA TERMINE MONTAGE SON VIRGILE VAN GINNEKEN
MIXAGE SIMON APOSTOLOU ÉTALONNAGE GABRIEL BENDELAC SUPERVISION MUSICALE SOUND DIVISION THIBAUD DERDAISNE DIRECTION DE PRODUCTION LEA BAGGI ADMINISTRATION DE PRODUCTION ANTOINE STEHLÉ POST-PRODUCTION MICRO CLIMAT PULP FILMS HARBOR STUDIO
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET LA PARTICIPATION DU CNC AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP ET DE L'ANGO
AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+ VENTES INTERNATIONALES BATHYPHÈRE DISTRIBUTION FRANCE CONDOR DISTRIBUTION ÉDITION VIDEO POTEMKINE FILMS



CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Suivi de **UN PINCEMENT AU CŒUR**
DE **GUILLAUME BRAC**

FRANCE / 2024 / 101 MIN
SORTIE LE 2 AVRIL 2025

Les amitiés de lycée peuvent-elles durer toute la vie ? Une chose est sûre, dans peu de temps Aurore, Nours, Jeanne, Diane et les autres diront adieu à leur chambre d'internat, aux baignades dans la Drôme, aux fêtes dans la montagne. Louison coupera ses dreads et la petite famille éclatera. Pour certaines d'entre elles, ce n'est pas la première fois et ça fait encore plus mal...

PRODUCTION
Bathysphère Productions
Nicolas Anthomé

DISTRIBUTION
Condor

CELUI QUI FAIT

Filmer la jeunesse
Dans mon précédent long métrage de fiction, *À l'Abordage*, j'avais filmé pour l'essentiel des jeunes originaires de Paris et de sa banlieue qui étaient de passage dans la Drôme, à Die plus précisément, le temps de quelques jours de vacances. Je ne connaissais pas encore intimement cette région et mon regard épousait le leur. D'une certaine façon, moi-même j'étais de passage. Au fil des années, cette région m'est devenue de plus en plus familière au point de m'y installer. J'ai eu à cœur, cette fois-ci, de filmer une jeunesse ancrée dans ce territoire, où elle s'est forgée des souvenirs, des valeurs, des idéaux communs. Les deux films ont été tournés à Die, mais pas du tout avec le même regard.

Pour *Ce n'est qu'un au revoir*, j'ai choisi de filmer le lycée de Die parce qu'il était le plus proche de chez moi. J'étais passé devant d'innombrables fois sans jamais avoir l'occasion d'y entrer. À cette époque, j'écrivais depuis plusieurs mois une fiction, une comédie, mettant en scène des lycéens et lycéennes, et petit à petit j'ai eu le sentiment de ne pas connaître suffisamment mes personnages, d'avoir du mal à sortir des stéréotypes. J'ai ressenti le besoin de mettre ce projet de côté et de tourner à la place un nouveau documentaire, pour raconter des jeunes dans leur réalité, leur singularité, et non pas tels que nous pouvions les imaginer avec ma scénariste. J'avais aussi l'intuition que ce film prolongerait *Un pincement au cœur* et que, réunis, ils pourraient former un diptyque montrant au plus près deux jeunes femmes très différentes géographiquement, socialement, culturellement, mais réunies par des émotions communes.

L'intimité du groupe
J'avais le désir de filmer un groupe d'amis, filles ou garçons, peu m'importait. Ce qui m'intéressait, c'était les liens qui les unissaient. J'ai donc simplement fait savoir que je cherchais un groupe déjà constitué pour un projet documentaire. Et finalement, ce sont les protagonistes du film, Aurore, Nours, Jeanne et Dianne, qui sont venues me trouver, au moment où je commençais un peu à désespérer, pour me dire qu'elles désiraient conserver une trace de ce qu'elles avaient vécu ici ensemble, avant leur départ pour l'université. Elles étaient a priori assez éloignées de ce que je connaissais et de l'adolescent que j'avais été il y a trente ans. Ça m'a fait un peu peur au début, mais ça a aussi décuplé ma curiosité. Petit à petit, j'ai découvert chez elles une maturité, une capacité singulière à articuler leur pensée, une conscience politique aigüe. Je sentais qu'elles incarnaient assez fortement quelque chose de ce territoire. Et je me suis aperçu également qu'elles portaient toutes en elles une blessure encore à vif.

Comme pour *Un pincement au cœur*, la seule « règle » était d'essayer de ne pas interagir avec moi, ni avec le chef-opérateur ou l'ingénieur du son lorsque la caméra tournait. Sauf bien sûr pour nous demander de couper si elles le souhaitaient. Nous avions fait des petits exercices filmés en amont pour leur permettre d'approprier la présence de la caméra. Nous nous sommes également mis d'accord sur le principe de discuter des scènes au



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



LISTE TECHNIQUE
CE N'EST QU'UN AU REVOIR
Réalisation Guillaume Brac
Image Alan Guichaoua
Son Emmanuel Bonnat, Virgile Van Ginneken et Simon Apostolou
Montage Paola Termine

UN PINCEMENT AU CŒUR
Réalisation Guillaume Brac
Image Emmanuel Gras
Son Emmanuel Bonnat
Montage Paola Termine

FESTIVALS
• ACID Cannes 2024
• États Généraux du Documentaire de Lussas 2024
• Premiers Plans Angers 2025
• Festival Travelling Rennes 2025
• Quimper Images et Films Festival (QIFF) 2025
• Les Écrans du Doc 2025
• Printemps Documentaire 2025

Soutien Inédits de l'AFCAE

GUILLAUME BRAC
CINÉASTE



préalable. Plus précisément, de choisir ensemble le point de départ, évidemment toujours lié à leurs préoccupations immédiates et à ce qu'elles vivaient à ce moment-là. Ensuite, ce sont elles qui emmenaient la scène là où elles le souhaitent. L'idée étant de ne pas faire un film sur elles, mais avec elles. La nuance est essentielle.

De Die à Hénin-Beaumont
Même s'il y a dans le Diois comme partout des problèmes de pauvreté, d'emploi, de logement, la vie y est sans doute un peu plus douce qu'ailleurs, ne serait-ce qu'en raison de la nature environnante, à la fois terrain de jeu, refuge, espace de rêverie. C'est une évidence, on ne vit pas la même jeunesse à Die ou à Hénin-Beaumont.

Cette dernière est une petite commune de 25 000 habitants située dans le Nord de la France, au cœur de l'ancien bassin minier. Un territoire sinistré par la fermeture de toutes les mines à la fin du siècle dernier, et de plusieurs industries lourdes plus récemment. Aujourd'hui, elle est hélas surtout connue pour être le fief de Marine Le Pen, et pour avoir comme maire un membre de son parti. C'est un endroit difficile à filmer. Les premières fois que j'y suis allé, c'était en hiver, tous les cafés et restaurants étaient fermés en raison du confinement, c'était très déprimant. Je me suis demandé d'où allait venir la beauté. J'en ai besoin dans les lieux que je filme. Même si elle n'apparaît pas tout de suite, même s'il faut gratter la surface pour la découvrir. Finalement la beauté n'est pas venue du paysage, mais des protagonistes, Linda et Irina. Elles étaient le trésor caché d'Hénin-Beaumont.

Entretien avec Guillaume Brac tiré du magazine coréen FILO



CEUX QUI REGARDENT

PASCALE HANNOYER, THOMAS JENKOE ET CLARA TEPER
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Dans les ruines des remparts romains de Die, dans les clairières des forêts alentours, dans les chambres étriquées mais colorées de l'internat, Guillaume Brac filme avec tendresse et délicatesse les derniers instants d'un temps qui bientôt ne sera plus. Celui du lycée, de la vie avec les ami-e-s, des refuges improvisés, de la douceur du printemps. On ne saurait dire de l'insouciance, car ces jeunes filles et garçons savent déjà ce que perdre veut dire, ce qu'aimer implique, que pour sauver un peu de ce qu'il nous reste et de ce qui est à venir, il faut résister, et sacrifier parfois. Une belle mélancolie parcourt le film, lui confère son intensité et sa teneur.

De ces mélancolies qui rappellent au présent les voix et les voies oubliées d'hier pour mener vers les battants entrouverts des possibles, individuels et collectifs, intimes et politiques. Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. Dans *Ce n'est qu'un au revoir*, l'intelligence subtile du montage permet à l'allégresse des vivants de faire face à la gravité des récits superbement émaillés. Les corps qui rient, chantent, luttent, donnent chair aux fantômes du passé, les reflets lumineux des rayons dans l'eau se font miroir des disparitions tragiques. Et sur ces terres à défendre, la question pointée : comment, encore, faire éclore ?

CELLE QUI MONTRE

THÉODORA OLIVI,
L'ELDORADO (DIJON),
MEMBRE DU GROUPE INÉDITS DE L'AFCAE

Embrasser les 17 ans sans les juger ni les écraser et raconter les autres, un groupe, une génération, un monde, le nôtre, celui qui adviendra, car ce sont ces enfants, nos enfants qui le porteront bientôt, voilà la réussite miraculeuse de ces deux films de Guillaume Brac. Délicatement en retrait, Brac révèle, par le montage, la voix off ou les raccords, l'impact du passé sur le présent, insufflé de la densité au quotidien de cette jeunesse de Die à Hénin-Beaumont. Comment lutter, partir, quitter le lien pour l'inconnu ?

Si, à 17 ans, cet au revoir sonne comme un adieu, il y a, criante, la vitalité brute mêlée à une fabuleuse fatalité buissonnière de l'existence qui sont des promesses absolues, et qui sont ce que Brac filme le mieux depuis toujours. L'émotion à fleur de peau irrigue ces deux films qui n'ont peur de rien, ni de l'humour farouche, ni de la peine immense, ni de l'intelligence aigüe, ni de la divagation alanguie, ni de l'effroi qui nous saisit parfois et que l'on traversera pourtant.

Une juste distance
Guillaume Brac, au fil de son travail de cinéaste, en documentaire comme en fiction, travaille la question de la jeunesse, aussi plurielle soit-elle : et les façons de la mettre en scène. Dans *Ce n'est qu'un au revoir*, et *Un pincement au cœur*, le réalisateur fait le choix d'une mise en scène rigoureuse et minutieuse, composée majoritairement de plans moyens, plutôt larges que serrés. Si ce travail sur le cadrage offre une liberté de mouvements et d'interactions aux protagonistes, il permet également au spectateur d'avoir accès aux gestes, aux regards...

Cette échelle de plans, nous donne ainsi accès au groupe, aux sous-groupes, mais aussi à chaque individu qui les compose, pour adopter complètement l'aspect polymorphe du collectif dans *Ce n'est qu'un au revoir*, et la complicité à deux dans *Un pincement au cœur*. Au-delà de la justesse du geste documentaire, la démarche de Guillaume Brac apparaît comme nécessaire pour appréhender les adolescent-es qui évoluent devant nos yeux.

Un présent habité
On pourrait dire de *Ce n'est qu'un au revoir* et *Un pincement au cœur* que ce sont des films sur la perte ; les protagonistes ont tous-tes perdu ou sont en train de perdre quelqu'un.e. Ce sont aussi des films qui capturent les derniers instants d'amitiés avant l'heure de la séparation. C'est précisément ce moment de la vie qui est capté, celui où le présent cesse d'être total et revêt à la fois des aspects du passé et de l'avenir.

Dans *Ce n'est qu'un au revoir*, Guillaume Brac travaille la mise-en-scène de ce moment par les voix-off qui viennent nous livrer une intériorité des personnages tout en teintant les images au présent de leur passé. Leur futur, quant à lui, est en permanence présent par la fin d'année qui arrive. Enfin, le film s'achève sur la chanson *The Valleys*, joué par le groupe Electrolane, adaptée d'un poème où l'artiste parle avec un ami perdu. De même, c'est Françoise Hardy qui, à la fin d'*Un pincement au cœur*, chante l'Amitié, et "la fidélité des oiseaux de passage".

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDÉPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, cine-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

CFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI
www.afcae.org

Association française des cinémas Art et Essai (AFCAE) réunit plus de 1 200 cinémas et 34 associations territoriales sur tout le territoire. Elle vise à défendre le pluralisme des lieux de diffusion, soutenir le cinéma d'auteur-riche et encourager l'animation, les espaces d'échanges et la formation des publics. L'AFCAE assure également la gestion de la recommandation des films Art et Essai. A travers trois groupes bénévoles (Inédits, Jeune Public et Répertoire) et, plus récemment, le Comité 15-25, elle soutient entre 80 et 100 films par an.